

# Reportage La Pointe-Denis, côté jardin



À côté des luxueuses constructions du River Lodge...



... se trouve une autre vie...

Photo : L.R.A.

Photo : D.R.

Line Renette ALOMO  
Libreville/Gabon

Quand on parle de la Pointe-Denis, l'on ne voit que les plages de sable blanc, les cocotiers, les baignades, le repos. Pourtant, tout autour des activités de détente, des hôtels luxueux et des riches visiteurs, il y a une autre vie, qui ne demande, ni n'envie rien au luxe. Une vie qui a son propre cours sans scooter de mer, ni bateau de plaisance, juste un pour la pêche. Celle qui est pratiquée pour la survie de la petite famille, pour exister au milieu des hommes. Petit regard sur cette autre vie qui côtoie chaque jour les riches touristes venus



Photo : D.R.

... celle de ces jeunes qui travaillent pour manger...

de Libreville et d'ailleurs.

**MINE** de rien, l'on pourrait écrire, et ce n'est pas qu'une vue de l'esprit, que le tourisme du Gabon et particulièrement celui de la Pointe Denis, est un tou-

risme de luxe. Du point de vue du coût de la vie en ces lieux, ajoutés à la qualité des personnes qui y vont. Ici, l'on a l'impression que tout est fait pour que certaines classes sociales ne se rencontrent point.

Alors, la Pointe Denis reste la chasse gardée de ceux qui peuvent s'offrir le déplacement, les chambres et la bouffe. Mais au milieu de cet exil bourgeois, il y a une autre vie. Celle qui doit être au service de cette noblesse. Qui, sans elle, ne serait finalement rien. On en trouve ainsi de toutes sortes. Ici, un pêcheur. Là un serveur, plus loin un ramasseur de débris, ailleurs un pousseur de brouette. En forçant un peu, on pourrait aussi trouver une célibataire en quête d'un bon parti pour changer le cours de son destin.

Amadi, c'est le nom du pêcheur. Depuis 15 ans, il est dans le métier. Pour nourrir sa famille. Sa maison, une bicoque sur pilotis, qui perd déjà un de ses supports, nous accueille. Face au fleuve Rogolier, il nous narre son histoire. Rien qui suscite la pitié ou autre chose. Juste une histoire de vie simple qui en a toujours été ainsi. Car, en bon sage, il précise, qu'« il faut savoir respecter ce que Dieu te donne.»

Et ce que Dieu lui a donné, c'est déjà ses enfants et ce don de la pêche qui lui permet de nourrir sa famille. Tous les soirs vers 17 heures, il va dans l'eau chercher le poisson qu'il



Photo : Jean MADOUUMA

... et de ces femmes qui font de la pêche pour nourrir leurs familles.

revend aux Librevillois. Sa bicoque jouxte juste le River Lodge, un établissement hôtelier au luxe insolent. Il ne s'en émeut point outre mesure. Il a travaillé pendant longtemps pour les militaires français à qui appartenait le site autrefois. Il y assurait la sécurité.

Aujourd'hui, il est établi à son compte, avec sa petite pirogue de pêche. Le produit qui en est issu lui permet, après coup, de compter quelques investissements productifs. Quoique!

Cette année, les pluies sont venues en retard. Une baisse qui chamboule un peu ses projets. Alors, ne lui demandez pas de vous donner rendez-vous pour du poisson le lendemain, il ne peut promettre ce qu'il n'a pas encore lui-même, argue-t-il.

Ici, les jours passent et se ressemblent. Il a atteint l'âge où on cesse d'attendre le miracle qui fera de vous un homme riche et puissant. Alors, tout à cette résignation, il suit son bonhomme de chemin, sans rien devoir à personne et sans rien demander non plus. Sinon, une journée de plus pour voir grandir ses enfants en bonne santé.

**LOI DE LA NATURE** • Son fils, un gaillard d'une quinzaine d'années, visiblement abonné à cette routine, sort de la maison et plonge dans les eaux limpides du Rogolier. Il fait quelques brasses et en ressort... rafraîchi. Ici, on

n'envie donc pas le luxe, on y rêve peut-être, mais on est surtout respectueux de ce que Dieu donne.

Plus haut à Assala Lodge, c'est Daniel Ango, 25 ans. Il travaille à la Pointe Denis les week-end. Tous les vendredi, il descend ici pour conduire les scooters de mer. Il aime son job, dit-il. Que faire d'autre? Il en avait un autre qu'il a perdu. Quant à faire, autant être là. On ne peut deviner s'il est ou non heureux de son sort, malgré ses dires. On essaie d'imaginer. Car, la mer est merveilleuse pour celui qui ne fait qu'en profiter.

Mais pour le travailleur saisonnier, qu'en est-il? Comment vit-il au quotidien la présence de toutes ces personnes qui n'ont pas le souci du pain quotidien? Pas de réponse. On ne peut donc savoir.

Peut-on en vouloir aux riches d'être riches? Même si on peut plaindre le pauvre de sa situation. La loi de la nature ayant permis que les doigts de la main n'aient point la même longueur. Il en est ainsi des hommes. Certains servent, d'autres sont servis. Certains en ont pleins les poches, d'autres veulent juste de quoi manger.

La nature a aussi permis que le nanti et le précaire vivent côte-à-côte. Se narguent. Que la vie de luxe soit voisine de l'autre, celle qui trime pour avoir. Et ainsi va la vie. Ainsi aussi va le monde et ainsi demeurera la Pointe-Denis : un exil de la bourgeoisie et de la noblesse, où l'on essaiera de tout faire pour que les classes ne se croisent pas mais où, à côté du luxe, existera toujours une autre vie faite de simplicité.

## Anniversaire



JOYEUX ANNIVERSAIRE,

Mme ANGUE Elisabeth pour tes " 75 ans ".  
Tes enfants et petits-enfants te souhaitent longue vie.  
Merci Seigneur pour la merveille que je suis. PS. 130.14.

## Anniversaire



18 décembre 2014 - 18 décembre 2015  
Voilà un an que vous vous êtes dit "Oui" devant Dieu et les hommes.

L'amour est un sentiment qui se consume et se renouvelle à chaque instant.

Nous vous aimons et sommes témoins de votre amour.  
Richard, Luca, Dylan. 30491